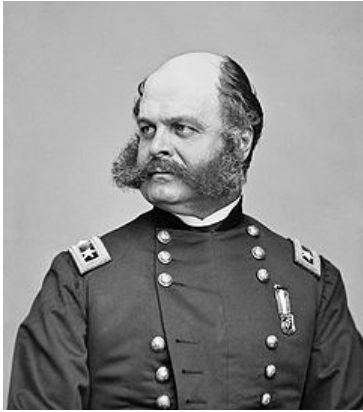


La campagne de Chancellorsville

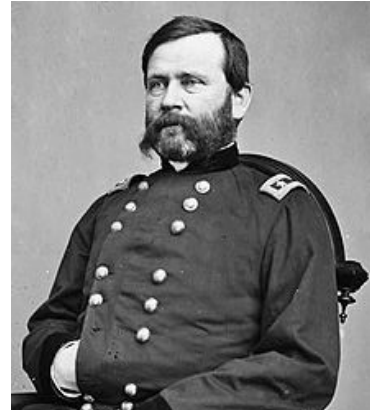
I/La révolte des généraux



Ambrose E. Burnside



William F. Smith



William B. Franklin

Après la bataille de Fredericksburg en décembre 1862, le désordre régnait au sein de l'armée de l'union du Potomac : l'une de ses plus grandes défaites venait de lui être infligée, elle avait subi de graves pertes et était extrêmement démoralisée. De plus, l'armée confédérée de Virginie restait en vue de ses campements, sur la rive opposée de la rivière Rappahannock. Une seconde tentative pour prendre la ville de Fredericksburg fin janvier 1863 fut avortée par une tempête hivernale. La campagne de Fredericksburg prenait ainsi fin.

L'armée du Potomac était alors sous le commandement du général Ambrose Burnside qui était ouvertement critiqué par plusieurs de ses généraux. Ainsi, fin décembre 1862, le général William F. Smith, commandant le deuxième corps et le général William B. Franklin, commandant la grande division de gauche, encouragèrent deux officiers nouvellement nommés (le général de brigade John Newton, l'un des commandants de brigade de Smith et le général John Cochrane, l'un des commandants de brigade de Franklin) à se rendre à Washington pour se plaindre de Burnside. Leur audience avec le Président Lincoln eut pour résultat le rappel de Burnside à la capitale de l'union pour un entretien. Cette convocation de Burnside explique le long délai entre la bataille de Fredericksburg mi décembre et la seconde tentative avortée le 20 janvier.

Dès la fin de cette seconde tentative, connue sous le nom de « marche meurtrière », les critiques se transforment en révolte. Le général Joseph Hooker, qui commandait alors une grande division composée notamment des troisième et cinquième corps, alla jusqu'à se plaindre dans les médias de la manière de commander de Burnside ainsi que de l'administration de Lincoln. Hooker suggéra que Burnside était incompetent, sacrifiant inutilement ses hommes et que l'administration gagnerait à le remplacer par un commandant autoritaire, par un général qui ferait campagne dans tout le pays jusqu'à ce que l'autorité civile de la nation soit restaurée. Le 23 janvier 1863 Burnside tente de révoquer les généraux Smith, Franklin et Hooker pour insubordination. Cependant, comme il n'en a pas le pouvoir, il demande à Lincoln d'entériner son ordre ou d'accepter sa démission. Le président relève effectivement de leur commandement

Smith et Franklin, accepte la démission de Burnside et nomme le général « Fighting Joe » Hooker à la tête de l'armée du Potomac.

II/Fighting Joe Hooker prend le commandement

Joseph Hooker est né le 13 novembre 1814 et est décédé le 31 octobre 1879. Il est communément décrit comme quelqu'un de vantard qui avait pour habitude de parler sans réfléchir, quitte à le regretter après. Il avait obtenu une excellente place à l'académie de West Point mais fut blâmé et déclassé. Il sortit finalement de l'académie militaire à la 29^{ième} place sur une promotion de 50 élèves.



Fighting Joe Hooker

Hooker avait également la double réputation d'être alcoolique et homme à femmes. Concernant son alcoolisme supposé, les investigations qui eurent lieu après la bataille de Chancellorsville démontrèrent que ces allégations étaient fausses. La source en était une rumeur lancée par ses détracteurs. Concernant ses mœurs, des témoignages stipulent qu'il aimait la compagnie des femmes : plusieurs fois son attelage avait été vu à Washington, dans le quartier de Second Ward, garé près d'une maison close. Âgé de 48 ans début 1863, il était toujours célibataire, ce qui à cette époque était scandaleux.

Au cours de la guerre américano-mexicaine (1846-1848), il fut chef d'état major de 5 généraux différents. Aucun d'entre eux n'était militaire de carrière si bien qu'ils lui délèguèrent tous leurs commandements. Hooker, qui était alors commandant, obtint à trois reprises la médaille de la bravoure et il termina le conflit avec le grade de lieutenant colonel. Après la guerre, il témoigne contre son ancien commandant, le général Winfield Scott (qui sera le général en chef de l'armée nordiste au début de la guerre civile), lors de la cours martiale qui devait statuer sur l'insubordination du général Gideon Pillow (qui combatta, lui, pour l'armée sudiste). Au début de la guerre civile, une commission dirigée par Winfield Scott, qui n'avait pas oublié cette histoire, refuse à Hooker un poste dans l'armée.

Après la défaite de l'Union le 21 juillet 1861 à la bataille de First Bull Run (First Manassas pour l'armée confédérée), il écrit au président Lincoln pour critiquer la gestion de la bataille et assurer qu'il pourrait faire mieux. Il est de nouveau envoyé devant une commission et est finalement réintégré dans l'armée de l'union au grade de général de brigade en août 1861.

Le surnom de Joseph Hooker vient d'une erreur de transcription. Un imprimeur transforma dans un article de journal la phrase « Fighting - Joe Hooker... » par « Fighting Joe Hooker ». Le surnom, bien que Hooker ne l'aimât pas, était approprié : Hooker était un général combattif que la vaste majorité de ses hommes détestait. A chacune des batailles qu'il avait dû livrer, il avait soit ordonné un sanglant assaut frontal, soit de tenir sur place et de repousser l'adversaire. Lors de la campagne de la péninsule, à la bataille de Williamsburg le 5 mai 1862, sa division perdit plus de 1500 hommes. A la seconde bataille de Bull Run (28-30 août 1862), il mit ses hommes dans une très mauvaise posture après avoir protesté contre un ordre donné par le général Pope. A la bataille d'Antietam (17 septembre 1862), il perdit la moitié de ses hommes dans un assaut contre le général sudiste Stonewall Jackson. Ce fut à la bataille de Fredericksburg (13 décembre 1862) qu'il écœura définitivement ses troupes : bien que jugeant les assauts ordonnés par le général Burnside contre les Marye's Heights, où était retranchée l'armée sudiste, comme un non sens, il avait cependant obéi aux ordres, déclarant qu'il avait perdu autant d'hommes que ses ordres le permettaient.

Le président Lincoln choisit Hooker pour remplacer Burnside car il voulait un général qui n'était pas effrayé par le combat et qui utiliserait toutes ses troupes. Le président savait cependant que le penchant de Hooker à critiquer ses supérieurs pouvait être un problème, mais il pensait que la priorité était de battre l'armée du général en chef confédéré Robert E. Lee et de défendre Washington. A sa prise de commandement, la tâche de Hooker n'était donc pas d'attaquer Richmond, la capitale sudiste.

Une fois à la tête de l'armée du Potomac, la première action de Hooker fut de réorganiser son armée. Il nomma le général Daniel Butterfield comme chef d'état major. Butterfield était un bourreau de travail et un excellent administrateur. Il avait commandé le 5^{ème} corps et Burnside l'avait remplacé par le général George G. Mead. Butterfield était donc libre. Avec son aide, Hooker commença à effectuer de profonds changements dans l'armée du Potomac.



George Stoneman Jr

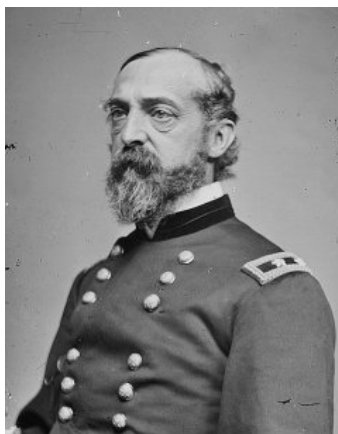
niveler cette différence.

Le général George Stoneman, commandant le 3^{ème} corps fut placé à la tête du corps de cavalerie, créée à cette occasion. Cette création plaça la cavalerie hors du contrôle des commandants de division. La nouvelle organisation de la cavalerie devenait dès lors identique à celle des confédérés. Beaucoup de textes historiques expliquent la différence qualitative entre la cavalerie nordiste et la cavalerie sudiste simplement : le Nord était surtout urbain et le Sud surtout rural. En réalité, les deux étaient essentiellement ruraux à l'époque de la guerre. Cette différence qualitative entre les deux cavaleries s'explique par les missions qui leur étaient confiées. Le Nord utilisait principalement sa cavalerie pour les services de garde et comme messagère. Elle était incapable de contrer les raids menés par la cavalerie sudiste qui était utilisée comme une entité indépendante. La réorganisation amorcée par Hooker fut le premier pas pour

La mutation de Stoneman laissa le 3^{ème} corps sans commandant. La question était aussi de savoir qui commanderait les 4 grandes divisions créées par Burnside. De la même manière que le corps de cavalerie fut créé, Hooker dissolut ces grandes divisions jugées trop difficiles à manœuvrer. Il nomma le général Daniel Sickles à la tête du 3^{ème} corps. Sickles était un général politicien qui n'était pas très entraîné à faire la guerre. Cette promotion permit au général Oliver Otis Howard, alors commandant en second du 3^{ème} corps, d'être lui-même promu. En effet, le 11^{ème} corps, majoritairement composé d'immigrants de souche germanique, avait été commandé par le général Frantz Sigel, un allemand qui avait fui son pays après la révolution avortée de 1848. Burnside l'avait nommé à la tête de la grande division de réserve qui incluait le 11^{ème} corps lors de la création de cette dernière. Lorsque Hooker abandonna ce système, Sigel qui était l'officier le plus ancien restant dans l'armée du Potomac, fut contrarié de se retrouver au commandement d'un simple corps et démissionna. Hooker aurait pu donner le commandement du 11^{ème} corps à Carl Schurz mais il lui préféra Howard.

Hooker devait encore remplacer deux commandants de corps. Le premier était William « Baldy » Smith, l'instigateur de la « révolte des généraux » et chef du 6^{ème} corps. Il le muta au 9^{ème} corps qui avait été commandé par Burnside. Comme il voulait se débarrasser de lui, il l'envoya avec ses troupes à travers la péninsule de Virginie. Le commandement du 6^{ème} corps étant libre, Hooker y nomma le général John Sedgwick.

Parallèlement, il apporta des changements dans l'artillerie. Sous le commandement de Burnside, l'artillerie était placée sous l'autorité centrale du général Henry Hunt. Hooker qui avait été un commandant de brigade et de division redonna le commandement de cette arme aux commandants d'artillerie ce qui eut pour effet un affaiblissement de son efficacité.



George G. Mead

Hooker avait donc 4 nouveaux commandants de corps : Sickles (3^{ième} corps), Howard (11^{ième} corps), Sedgwick (6^{ième} corps) et George Mead (5^{ième} corps) qui est maintenu. Il avait un nouveau commandant pour le nouveau corps de cavalerie et son artillerie était réorganisée. Il avait également sous ses ordres 4 nouveaux commandants de division et 19 nouveaux commandants de brigade.

Hooker nomma également le colonel Georges H. Sharpe au poste de chef de la prévôté. Cette promotion est plus importante qu'il n'y paraît : Sharpe était le chef des services de renseignement de l'armée du Potomac. Ce fut le point de départ d'une grande réforme de ces derniers. Sharpe mit en place une structure bien plus efficace que celle mise en place par MacClellan. Elle disposait d'espions, de spécialistes de l'interception des transmissions, de journalistes et de ballons d'observation gonflés à l'hydrogène. Les renseignements étaient croisés et analysés. Dans certains domaines, la connaissance

qu'avait Hooker de l'armée de Virginie du Nord fut donc aussi bonne que celle du général Lee lui-même.

Après avoir réorganisé sa chaîne de commandement, le principal problème de Hooker fut la condition de ses soldats. Cantonnée à Falmouth, juste en face de Fredericksburg, le moral de l'armée était au plus bas et les désertions augmentaient. En janvier 1863, elle perdait l'équivalent d'un régiment par jour. Le problème du moral était en partie dû à la défaite de Fredericksburg mais aussi aux problèmes de ravitaillement. La grogne montait parmi les hommes qui passaient l'hiver dans des campements de fortune et non pas dans des baraquements correctement ravitaillés. Des soldats peu scrupuleux de l'intendance vendaient les produits au marché noir, en retirant de grands bénéfices.



*Campement du 150^{ième} Pennsylvania infanterie. Belle Plaine.
La photographie a été prise environ trois semaines avant la bataille de Chancellorsville.*

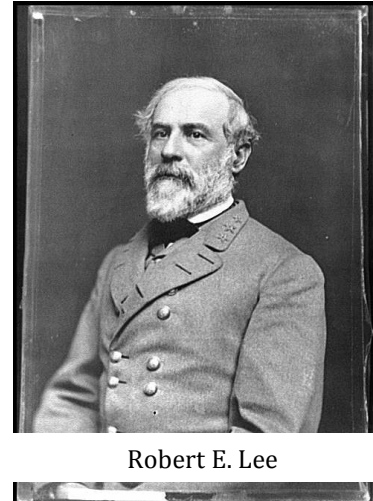
Les soldats se faisaient envoyer par leurs familles des colis contenant des vêtements civils dans le but de désertir. Hooker fit stopper l'envoi de tels colis. Au même moment, il institua avec succès un programme de permissions. Il ordonna que du vrai pain soit donné aux hommes en lieu et place des immangeables biscuits de mer et biscuits salés qui constituaient l'ordinaire. Les intendants furent convoqués pour qu'ils expliquent pourquoi le ravitaillement n'arrivait pas en quantités suffisantes. Les hommes furent occupés par des

entraînements réguliers et des inspections tandis que Hooker distribuait sans compter félicitations et louanges. Le service sanitaire des campements fut renforcé. Il institua également un système d'écussons. Chaque corps en reçut un différent et des couleurs différentes furent attribuées à chacune des divisions d'un corps. L'idée était de créer un esprit de cohésion, ce qui rendait les désertions moins aisées. Tous ces changements instaurèrent un sentiment de fierté

militaire aux hommes si bien que le nombre de désertions devint anecdotique. Les hommes furent satisfaits d'avoir Hooker comme commandant. Il renouvela l'exploit déjà accompli dans le passé par le général McClellan de reconstruire le moral de l'armée du Potomac, mais il le fit avec une organisation beaucoup plus rigoureuse et fonctionnelle. En cela, Hooker démontra qu'il était un grand administrateur.

III/Lee tente de nourrir son armée

Sur l'autre rive de la rivière Rappahannock se trouvait l'armée de Virginie du Nord du général Robert E. Lee. Comme Hooker, Lee rencontrait des difficultés pour nourrir ses soldats. La source du problème était la quasi absence de chemin de fer entre Richmond, Fredericksburg et le Potomac. Il n'y avait pas assez de voies de raccordement praticables ni même de trains et de convois de marchandise. L'armée devait se débrouiller avec seulement deux trains par jour qui déchargeaient à l'échangeur d'Hamilton, juste au Sud de Fredericksburg. Il n'y avait donc pas assez de nourriture qui arrivait aux campements pour nourrir les hommes et les chevaux. Lee contourna partiellement le problème en dispersant sa cavalerie. Il envoya également son artillerie en quartier d'hiver dans d'autres campements. Quoi qu'il en soit, son infanterie ne recevait quotidiennement que le quart d'une ration journalière, soit assez pour survivre mais pas assez pour mener une campagne. La guerre se déroulait dans la région depuis deux ans et la recherche de nourriture par les deux armées l'avait laissée exsangue. Le peu de subsistances qui restait était précieux.



Robert E. Lee

Lee pondéra ce problème lorsqu'il apprit que le 9^{ième} corps de l'armée nordiste, corps commandé par Smith, faisait mouvement vers la péninsule. Cette dernière compose la partie la plus à l'Est de la Virginie. Elle est bordée par la rivière Potomac au Nord, la rivière James au Sud et la baie de Chesapeake à l'Est. En janvier, Lee envoya la division du général Robert Ransom, du corps de Longstreet dans le Sud pour assurer la défense de Charleston et garder la côte du Caroline du Nord. En février, les mouvements du 9^{ième} corps laissaient à penser que Hooker planifiait une seconde campagne dans la péninsule, similaire à celle ordonnée en 1862 par McClellan. Lee se sépara donc de deux nouvelles divisions du corps de Longstreet (celles du général John Bell Hood et celle du général George Pickett) et de Longstreet lui-même qu'il envoya dans la péninsule. Les ordres étaient de suivre le 9^{ième} corps et de trouver de la nourriture. Hooker qui voulait simplement se débarrasser de Smith eut comme avantage inattendu de priver Lee d'un quart de son armée.

IV/Hartwood Church

Au cours du mois de février, le général Lee reçut des rapports concernant un mouvement de l'ennemi. Il s'agissait du 9^{ième} corps de l'armée du Potomac qui avait reçu l'ordre de Hooker de faire mouvement vers la péninsule de Virginie. Le corps avait donc quitté ses campements d'hiver dans le comté de Stafford. Comme à cette saison cette manœuvre était inattendue, Lee dut déterminer s'il s'agissait d'un mouvement de routine ou le mouvement précurseur d'une nouvelle offensive. Il ordonna donc au commandant de sa cavalerie, le général James Ewell Brown «JEB» Stuart d'envoyer une force de l'autre côté de la rivière Rappahannock, qui servait alors de frontière entre les deux armées, pour évaluer la situation. Stuart choisit l'un de ses officiers préféré, le général Fitzhugh «Fitz» Lee, neveu de Robert E. Lee, pour effectuer la mission.



Fitzhugh Lee

Fitzhugh rassembla des éléments du 1^{er}, 2^{ième} et 3^{ième} régiments de cavalerie de Virginie afin de mener à bien sa mission. Avec son détachement, il traversa la Rappahannock le 24 février 1863. Malgré la neige qui était tombée deux jours avant, Fitzhugh et ses hommes atteignirent Morrisville, sur la Warrenton Post Road le jour même et se tinrent prêts à frapper l'ennemi.

Le lendemain matin, le détachement fit route vers l'Est, en direction des lignes ennemies. Dans les environs de l'église d'Hartwood, le détachement attaqua des éléments du 16^{ième} régiment de cavalerie de Pennsylvanie. Ce régiment, qui n'avait encore participé à aucun combat majeur, était sous les ordres du général William W. Averell, un camarade de promotion de Fitzhugh à West Point doublé d'un ami. Les cavaliers de Fitzhugh mirent rapidement en déroute leurs homologues et prirent le contrôle du terrain autour de l'église. Fitzhugh divisa ensuite ses forces : les éléments du 1^{er} et une partie des éléments du 2^{ième} régiment de cavalerie de Virginie devaient poursuivre leur avance le long de Ridge Road, route parallèle et juste au Nord de la Warrenton Post Road, tandis que les éléments du 3^{ième} régiment de cavalerie de Virginie et le reliquat du second devaient poursuivre sur cette dernière.

Au cours de l'hiver 1862-1863, l'armée du Potomac avait mis en place une ceinture de postes de garde tout autour de ses campements afin de se prémunir de toute attaque. Ces postes étaient tenus par la cavalerie. Les éléments du 16^{ième} régiment de cavalerie de Pennsylvanie n'étaient que le cordon extérieur de ce réseau. En continuant à avancer, les cavaliers sudistes se heurtèrent au gros des troupes chargées de monter la garde. Ils avaient devant eux le 3^{ième} et le 4^{ième} régiment de cavalerie de Pennsylvanie accompagnés d'un autre détachement du 16^{ième} et de détachements du 4^{ième} régiment de cavalerie de New York et du 1^{er} régiment de cavalerie de Rhode Island.

Le combat débuta immédiatement. Les cavaliers sudistes et nordistes se sabrèrent et se tirèrent dessus dans les bois et les fourrés situés entre la Ridge Road et la Warrenton Post Road ainsi que le long de ces routes. Il ne fallut pas longtemps pour que le vacarme de cet affrontement alertât l'infanterie. Quatre compagnies du 124^{ième} régiment d'infanterie de New York, qui était dans son campement d'hiver à Berea Church, ne tardèrent pas à venir soutenir les cavaliers de l'Union. L'apparition de l'infanterie décida Fitzhugh qu'il était temps de rompre le combat. Supposant que les nordistes se lanceraient à sa poursuite, il décida non pas de partir par le chemin qu'il venait d'emprunter, mais prit la direction du Nord et campa cette même nuit à proximité du champ de bataille de First Manassas (First Bull Run).

Lorsque Fitzhugh effectua le compte rendu de sa mission à son oncle, il stipula que l'armée du Potomac restait stationnée de l'autre côté de la rivière Rappahannock et qu'aucune opération n'était en préparation. Lorsqu'il avait quitté le lieu de l'escarmouche, il avait laissé un mot et un paquet de tabac. Ils étaient adressés à son vieil ami, le général de l'Union Averell. Le mot disait : « J'espère que vous cesserez vos tirs et que vous sortirez de mon État [NDLR : la Virginie] pour rentrer chez vous. Si vous ne le faites pas pourquoi ne me rendriez-vous pas visite. En échange [NDLR : du tabac], envoyez moi un sac de café. »



William W. Averell